Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 34 (1946)

Heft: 703

Artikel: Les femmes veulent la paix

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-265738

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les femmes veulent la paix

Le 8 mars, les femmes du monde entier, les Le o mars, res remmes du monde entier, les femmes de tous les milieux, représentant toutes les tendances politiques et confessionnelles se sont réunies, chacune dans leur pays, pour ex-primer leur désir de vivre en paix, dans un monde de conporde et de libarti. de concorde et de liberté.

Elles ont trop souffert de la guerre; elles ont vu trop d'enfants souffrir et périr. Elles s'opposent aujourd'hui ,de toutes leurs forces, à un nouveau carnage.

Dans le monde entier, sur l'initiative de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, elles recueilleront, du 8 au 15 mars, des vêtements, des jouets, des denrées ou de l'ar-gent afin d'offrir à tous les enfants victimes de guerre un cadeau qui leur sera remis les 8 9 mai prochain, premier anniversaire de la

Les femmes suisses et leurs enfants ne se priveront pas de la joie d'offrir spontanément un cadeau qui, si modeste soit-il, concrétisera le sentiment d'amicale fraternité qui anime les. femmes de notre pays comme celles du monde

Comité d'initiative.

Les dons en argent peuvent être envoyés di-Les dons en argent peuvent etre envoyes di-rectement au compte de chèques postaux à Lau-sanne II 6420, pour le cadeau de la paix aux en-fants victime de la guerre, et les colis au dépôt de matériel, Bremgartnerstrasse 131, à Berne, en mentionnant Cadeau de la paix aux enfants victimes de la guerre. Vêtements, jouets, denrées et argent peuvent

également être apportés aux dépôts suivants

Ouvroir de l'Union des Femmes, Fusterie 5 — Frei, mercerie, rue de Coutance 20 — «Au Bon Filon», rue de Monthoux 49 — Dupont, cordonnier, rue Voltaire 17 — Gasparini, épicerie, rue Etienne-Dumont 1 — Fivaz, cordonnier, rue du Vieux-Billard 2 — Colinge, cordonnerie rue de Carouge 35 — Chevaux, tabaes, rue rue de Carolige 35 — Chevaux, tabacs, rue Faller 7 — Pâtisserie Rosaire (Ruchet), rue de St-Jean 54 — Fourneaux Sursee, cours de Rive 12 — Manzini, fleuriste, boul. St-Georges 1 — Genoud, tabacs, boul. St-Georges 13.

Une héroïne de la Résistance française

« Jeune fille d'une très haute élévation mode deux ans, donné tout son temps et toutes ses de deux ans, donne tout son temps et toutes ses forces au service du pays. D'un dévouement sans borne et d'un courage tenace et réfléchi, a rempli, en territoire occupé par l'ennemi, un nombre kincalculable de missions dangereuses, assurant des passages de France en Espagne, cachant fréquemment chez elle des agents des armées al-liées et fournissant régulièrement un courrier important de renseignements sur l'ennemi. Arrêté par la Gestapo vingt jours avant le débarquement allié en Méditerrannée, torturée quotidiennement pendant quinze jours, a eu, devant ses bour-reaux et en dépit des souffrances atroces qui lui étaient infligées, une conduite digne des plus beaux éloges. Fusillée le 15 août 1944 dans l'a-près-midi, est morte en héroïne, soutenant jus-qu'au bout le moral de ses camarades par son

attitude courageuse devant la mort ».

Telle est la citation du décret du Gouvernement de Gaulle portant nomination dans la Légion d'Honneur, au grade de chevalier à titre posthume, et attribution de la croix de guerre à Hélène Vagliano, fusillée par les Allemands le jour même du débarquement allié sur les Côtes de Provence.

Hélène Vagliano: une jeune femme valeureuse,

(Suite en 4me colonne)

Le Don Suisse à l'œuvre

Ceux qui ont gardé encore un peu d'imagination enfantine se représentent peut-être le Don Suisse comme une sorte d'armailli géant à la barbe touffue et au calot de cuir, qui arpente notre Europe désolée, la pipe aux dents, la hotte au dos, distribuant sur son-chemin le produit de nos collectes.

Avant la fin des hostilités, il était prêt et déjà, dans la dernière phase de la guerre il s'est mis en route vers

prêt et deja, dans la derniere pnase de la guerre il s'est mis en route vers les premiers territoires libérés: en France, en Belgique, en Hollande où sa rapide intervention a pu sauver tant de vies menacées. Il aurait bien voulu aller partout où l'on avait un urreent besoin de secours, mais il a dù urgent besoin de secours, mais il a dû commencer par les régions où on lui permettait de pénétrer. Il aurait bien permettant de penetrer. Il aurait bien voulu apporter davantage mais il de-vait répartir équitablement ses ressour-ces entre tous les malheureux de l'Eu-rope et s'il avait d'emblée épuisé es ré-serves, il aurait eu les mains vides lors-que d'autres appels lui parvenaient d'ailleurs.

Aux enfants, aux femmes enceintes et aux ères allaitant un bébé il a distribué du lait, des vivres supplémentaires, des fortifiants ; pour eux il a créé des pouponnières, des dis-pensaires, des garderies.

Pour les malades, il a donné des médica-ments, des équipements sanitaires, il a orga-nisé des missions médicales, des centres de onsultation, des hôpitaux.

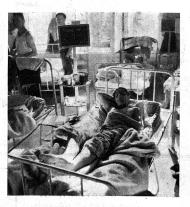
Dans les régions dévastées par les batail-Dans les regions devastees par les batail-les et les bombardements il a distribué des vétements, des chaussures, des objets ména-gers, des meubles, il a amené des équipes d'owviers et monté des baraques qui servent de centres sociaux, de dortoirs, d'écoles, d'ateliers, etc.

Là où les champs étaient retombés en che, il est venu avec des colonnes agricoles, des tracteurs, des instruments aratoires, du bétail, des semences.

bétail, des semences.

En toute circonstance, il essaye de s'adapter, d'imaginer la solution la plus prompte et la plus efficace: au printemps 44, c'est un bateau de vivres qu'il dépêche en toute hâte de Lisbonne aux Hollandais affamés; il lutte contre le doryphore en Alsace, pour sauver les pommes de terre; il répare les maisons du Luxembourg; il construit un village suisse à Milan pour les sans-abri; il crée, avec des baraques, une cité universitaire à Strasbourg,





il combat, au moyen de sérums et d'insecticile typhus exanthématique etc.

nie, etc.

D'autre part il amène en Suisse, pour des séjours de rétablissement, des enfants sous-alimentés, des tuberculeux, des mutilés, afin de les guérir et de les rééduquer. Sans doute, il n'a pas mené, seul, à chef toutes ces entreprises, la Croix-Rouge, l'Entr'aide ouvrière, Caritas, de nombreuses œuvres locales et hors de Suisse l'U.N.R.R.A.A. l'ont sérieusement épuilé. En partieulier il seçonde l'U.N.R.R.A. hors de Suisse I U.N.R.R.A. I ont serieusement épaulé. En particulier il seconde l'U.N.R.R.A dans son action auprès des Déracinés qui peuplent encore de trop nombreux camps et aux quels il envoie du matériel d'atelier et de loisirs

A ce jour 270 actions de secours ont été votées qui ont coûté 95 millions de francs, tandis que l'hospitalisation, dans notre pays à absorbé 30 millions; 28 millions ont été de 114. notre pays, ont été consacrés à des stocks de vivres et de mar-chandises¹.

On ne s'étonnera donc pas que sa hotte soit bientôt vide et qu'on se prépare à nous demander de la regarnir à nouveau. Ce Don Suisse qui nous paraissait si grand est en réalité bien petit dans les vastes étendues, de la misère humaine et sa tâche est loin d'être terminée, il n'a fait encore que de loin d'être termmée, il n'a-fant encore que de brèves incursions dans les pays de l'est de l'Europe où la guerre s'est attardée si long-temps, dans les Balkans où les communi-cations sont difficiles; et cependan' les besoins sont urgents en Pologne, en Hongrie, en Autriche, en Yougosla-

vie et des projets sont en préparation qu'on nous communiquera bientôt. Jusqu'ici il s'est acquitté au mieux de la tâche confiée; il nous demande

de lui faire confiance pour l'avenir e d'être prêts à répondre à d'autres ap-

A. W. G.

1 Répartition des dépenses par pays: France plus d Hollande, Italie, Allemagne» plus de Pologne, Norvège, Yougoslavie

Déracinés 1,500,000 Finlande 1.000.000 Luxembourg Tchécoslovaquie 800.000 Belgique 126,000 Albanie 100:000 Grèce on prévoit 1.000.000 une Grecque transplantée en France et qui ne put rester insensible à l'appel de la liberté

C'était aux sombres jours de la défaite fran-C'était aux sombres jours de la défaite fran-çaise et de l'occupation de tout le territoire de la République par les hordes de l'Axe. Les gens de Vichy, soumis aux lourdes exigences de Hitler, pataugeaient dans la honte. Tout l'ap-pareil de l'Etat était au service de l'occupant. Une sourde colère s'accumulait dans les âmes, au fond de l'abine où les avait plongées la défaite. Et la révolte grondait. Mais la Gestapo, installée partout avec ses bandes sinistres de tueurs, pratiquait, le système féroce des massacres d'otares. Les « l'égronaires » se transformation d'otages. Les « Légionnaires » se transformaient en « Miliciens », donnant au monde horrifié le spectacle inconcevable de Français tortionnaires de Français.

Une peur affreuse planait sur la population; on croupissait dans un dégradant avilissement, dans une inertie prostrée. Le coup asséné par la défaite avait été trop dur! La masse des sans âme acceptait... Mais voici que des hommes et des femmes surgissaient de tous les coins de France, des hommes et des femmes convaincus que sans liberté la vie ne vaut pas la peine d'être vécue. Après que le Général de Gaulle eût lancé aux Français ses appels passionnés, proclamé à la face du monde la nonacceptation de l'armistice, partout la Résistance s'organisa. Dans la région de Cannes une jeune fille qui 'n'était même pas Française, mais dont Une peur affreuse planait sur la population; fille qui n'était même pas Française, mais dont la patrie, la Grèce, fut celle même de la liberté et de la dignité humaine, a été une des premières à s'engager dans cette dangereuse voie. Née à Paris d'une famille hellénique d'origine italienne, cette petite Grecque aimait la France autant que sa propre patrie. Sa famille, très riche et très cosmopolite, possédait à Cannes une grande et splendide propriété et faisait de longs séjours en Angleterre, en Italie, en Suisse, en Grèce. Ce fut en France qu'Hélène Vagliano-rencontra l'amour ; à dix-huit ans elle aima pas-sionnément un jeune Français, que la mort lui enleva aussitôt. Cette cruelle épreuve fit d'Hélène un être de bonté: ne voyant plus de bon-heur pour elle-même, elle se voua à soulager le malheur des autres. Il n'y, eut pas une œuvre de bienfaisance dans la région à laquelle elle, ne participât pas, distribuant son argent, con-sacrant au service d'autrui son temps, son activité, son amour. Les enfants des quartiers mi-sérables de Cannes l'appelaient « Marraine Hé-lène ». Bien des déshérités lui doivent de ne pas avoir sombré dans le désespoir.

avoir sombre dans le desespoir.

En 1940 c'était les réfugiés, les familles des prisonniers qu'il fallait secourir. Une œuvre d'entr'aide des prisonniers se formait à Cannes: Hélène Vagliano en fut l'employée bénévole. C'est dans l'organisation de ces secours aux familles des absents que peu à peu elle se convainquit de la nécessité d'agir. Et la voilà entrée dans les convenients essent de résistance. dans les groupements secrets de résistance et d'action. Comme elle a reçu une éducation an-glaise et que l'anglais est pour elle comme une langue maternelle, elle est tout indiquée pour devenir agent de liaison entre les Français résistants et les organismes qui, de Londres, en-treprennent de les aider. Et c'est donc la réception et l'émission de messages, c'est la transmis





Publications reques

N.D.L.R. — Nous nous excusons auprès des Maisons d'Edition et auprès de nos lecteurs du retard apporté dans l'insertion des comptes rendus de livres nouveaux. Tous ont certainement compris que ce retard est du aux circonstances que vient de traverser notre journal, nous reprenons cette rubrique à un subtres estété. N.D.L.R. Nous nous excusons auprès rythme accéléré.

VERCORS: La marche à l'étoile. (Ed. des Trois Collines).

Dernièrement Vercors est venu en Suisse nous dire comment, grâce à la clandestinité, la pensée française avait pu s'exprimer sous des formes claires et complètes et assurer la permanence de son développement normal, malgré l'effort redoutable de l'Occupation.

Parmi les œuvres qui resurgissent aujour-

d'hui, après des mois de cours souterrain, celles de Vercors lui-même sont les plus significatives. Le silence de la Mer a connu une faveur particulière.

Moins romanesque, d'une vérité plus com-plexe, plus nuancée, moins généralement recon-nue, la Marche à l'Etoile est une œuvre qui doit être méditée. La fascination de la France, patrie éternelle des belles âmes, l'attrait qu'elle exerce sur des étrangers qui en deviennent des sujets passionnés et exigeants est une des vérités historiques les plus incontestables, les plus profondes et les moins discutables de l'Europe... L'indignité apparente de cette France, ethnique-ment et idéalement toujours la même, mais poli-tiquement troublée, est supportée par le vrai Français, par celui qui sent couler encore dans ses veines le sang de la vieille France. ses veines le sang de la vieille France... mais Pautre, l'enfant par amour, l'amant ébloui et trompé, est atteint dans sa vie même par la désillusion. Ainsi Thomas Muritz, le héros de la Marche à l'Etoile, ce Français par le cœur, non par le sang — ne peut-il supporter le sentiment que la France occupée collabore sentiment que la France occupée collabore à l'œuvre d'extermination des Juifs et que son

gouvernement livre des réfugiés politiques. Déjà le sentiment des malheurs de la France lui suggéré de s'offrir lui-même en sacrifice; souvenant qu'il a une mère d'origine israélite, il arbore à sa boutonnière l'étoile infamante, s'exposant volontairement au danger. Il a con-servé un sang-froid et un courage qui font l'admiration de tous. Choisi pour être au nombre des otages, il est resté maître de lui, jusqu'à l'instant d'indible horreur où, au lieu de se voir arrêté par des hommes en feldgrau, il est voir arrete par des nommes en religirati, il est conduit à la mort par des milicens et des gen-darmes de France. Alors il s'effondre, sanglo-tant, dans l'agonie de son amour assassiné. Ce petit livre, plein d'observations curieuses ou profondes, de réflexions suggestives, pré-sente un drame poignant, dont nous, — en Suisse

romande sommes bien placés pour sentir tout le pathétique.

Paul ELUARD: Au rendez-vous allemand. (Ed. des Trois Collines).

Les poèmes ne sont point faits pour que l'on en rende compte; il faut les lire, les redire, les aimer...ou les ignorer. Je renvoie donc les lec-trices du *Mouvement* aux poèmes de Paul Eluard, qui sont un témoignage pathétique des douleurs de la France:

Je dis ce que je vois Ce que je sais Ce qui est vrai.

Ce qui est vrai.

A ce temoignage bouleversant du poète, s'en ajoute un autre sous le titre curieux Bibliographie. C'est une liste analytique des ouvrages d'Eluard parus au cours de la guerre et de l'occupation, éparpillés en France et à l'étran-ger dans des publications semi-clandestines, par-fois sous des déguisements énigmatiques, dans une obscurité tragique. A remarquer que plusieurs de ces publications ont été assurées par la cou-rageuse vaillance de l'Union des Femmes fran-

Georges Menkes: Médecine sans Frontières. Edit. du Mont-Blanc, Genève.

« La pire chose est de vivre dans l'angoisse du lendemain, dans l'appréhension de perdre son gagne-pain et de ne pouvoir se soigner en cas de maladie. La vie saine présuppose la confiance, la tranquillité d'esprit, la sécurité matérielle »

Voilà ce qu'écrit le Dr. Menkès dans la conclusion de son livre. Nos lecteurs applau-tiront à ces lignes puisque, dans ce journal, on a toujours défendu depuis bien longtemps toutes